

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LA CHANSON DE ROLAND

Jean Lambert-Wild | La coopérative 326





LA CHANSON DE ROLAND

JEAN LAMBERT-WILD | LA COOPÉRATIVE 326

THÉÂTRE

Public : À partir de la 6e

Durée : 1h

Date : Mardi 6 mai, à 14h30 (scolaire) et
20h30 (tout public)

Théâtre M. Novarina, Thonon-les-bains



LA CHANSON
DE ROLAND
LA BATAILLE
DE RONCEVAUX

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Pièce [dé]montée

N° 330 - Mars 2020



Directeur de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial de Canopé

Hauts-de-France

Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture,

de Réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des Canopé territoriaux

Auteur de ce dossier

Vivien Morin, professeur de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Renée-Paule Crépel

Chef de projet

Roman Madjarev

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault

Mise en pages

Sylvie Mougnaud

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Illustration de couverture

Photographie du spectacle *La Chanson de Roland*.

La bataille de Roncevaux.

© Tristan Jeanne-Valès

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05281-0

© Réseau Canopé, 2020

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Je remercie chaleureusement Jean Lambert-wild et son équipe artistique pour leur gentillesse et leur disponibilité, Alexandra Debeaulieu et Catherine Lefeuvre du Théâtre de l'Union pour leur réactivité hors pair, ainsi que Roman Madjarev pour son accompagnement tout au long de l'écriture de ce dossier.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.

Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

L A C H A N S O N
D E R O L A N D
L A B A T A I L L E
D E R O N C E V A U X

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Pièce [dé]montée

N° 330 - Mars 2020

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra
et Marc Golberg

Traduction, adaptation et écriture : Marc Goldberg,
Jean Lambert-wild et Catherine Lefeuve

Direction : Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra

Distribution : Jean Lambert-wild, Aimée Lambert-wild
accompagnée de l'ânesse Chipie de Brocéliande
et Vincent Desprez accompagné des poules Suzon,
Odette et Claude

Musique et création sonore : Bernard Amaudruz

Scénographie : Jean Lambert-wild

Lumières : Claire Debar-Capdevielle

Costumes : Annick Serret-Amirat, Simon Roland

Régie de création : Vincent Desprez

Signature : Jean Lambert-wild

Photographies : Tristan Jeanne-Valès

Décor construit par les ateliers du Théâtre de l'Union :
Alain Pinochet, Daniel Roussel

Production déléguée : Théâtre de l'Union – Centre
dramatique du Limousin

Co-production : Théâtre de l'Union – Centre dramatique
du Limousin, Théâtre du Crochetan – Monthey [Suisse],
Le Sirque-Pôle national des arts du Cirque de Nexon
Nouvelle-Aquitaine

Avec le soutien du Centre équestre Mané Guernehué de Baden

Spectacle tout public à partir de 7 ans

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

5 Édito

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT!

- 6 Troubadours, jongleurs et clowns
- 7 De Turolde à Gramblanc (ou serait-ce l'inverse ?)
- 9 Raviver *La chanson de Roland*

APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL

- 12 Théâtre épique et tradition circassienne
- 15 Adaptation fidèle mais renouvelée
- 20 Folie et grandeur de Roland

ANNEXES

- 21 Annexe 1. Extrait du texte du spectacle
- 22 Annexe 2. Lecture de trois extraits
- 23 Annexe 3. Extrait du texte du spectacle

Édito

Auteur

Vivien Morin
Professeur
de lettres

Roland est sans aucun doute un des héros fondateurs de la culture européenne. Au cœur d'une des plus célèbres chansons de geste du Moyen Âge, chevalier noble et courageux mais aussi plein de démesure et d'orgueil, il a inspiré de nombreux artistes, son destin tragique l'élevant au rang des guerriers se sacrifiant pour la nation. C'est cette figure immense que croise Gramblanc, le clown de Jean Lambert-wild, dans cette adaptation théâtrale d'un texte médiéval trop souvent confiné aux manuels scolaires et autres livres de poésie épique. Se donnant pour objectif de raviver ce texte empoussiéré, le spectacle célèbre avant tout une langue brûlante de vie rendue accessible à tous par une nouvelle traduction faisant la part belle aux décasyllabes originaux.

Au milieu d'une ménagerie de cirque composée d'un âne et de poules, Tuold, seul rescapé de la bataille de Roncevaux, nous fait le récit des exploits des chevaliers couvrant l'arrière-garde de Charlemagne. Incarné par Gramblanc, il virevolte sur le plateau pour captiver son auditoire avec la verve qui animait les troubadours d'antan proposant leur récit sur la place publique. Le spectacle renoue ainsi avec la force des chansons de geste et la drôlerie des farces médiévales, portant haut cette figure extraordinaire de notre patrimoine européen.

Dans un premier temps, ce dossier propose de mettre en évidence les éléments saillants de cette adaptation théâtrale de *La Chanson de Roland*, pour, dans un second temps, inviter les élèves à analyser de façon plus profonde ses enjeux.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Troubadours, jongleurs et clowns

« Ce spectacle fait appel à l'esthétique goguenarde et poétique du cirque et des troubadours pour renouer avec la liberté, l'impertinence et l'humour qui ont marqué les multiples récits consacrés à ce destin hors du commun. »
Présentation du spectacle [sur le site du CDN de Limoges : www.theatre-union.fr/en/show/la-chanson-de-roland].

Proposer des exposés sur les troubadours dont l'origine limousine croise les enjeux de la création de *La Chanson de Roland*. Conseiller la consultation du très riche site du centre de la Culture du Limousin médiéval : www.limousin-medieval.com/troubadours.

Le troubadour (de *trobar* : « composer de la poésie lyrique ») désignait au Moyen Âge un poète chanteur de poésie épique ou lyrique en langue d'oc. On parlait de « trouvère » pour désigner les poètes en langue d'oïl. Les troubadours s'accompagnaient de mélodie pour accompagner les exploits des héros ou les récits d'amour courtois de la chevalerie. Comme toutes les chansons de geste, *La Chanson de Roland* a été inscrite aux répertoires de trouvères, ayant été écrite en langue d'oïl. Dans le spectacle, Jean Lambert-wild et Marc Goldberg font davantage référence aux troubadours, le Limousin étant le berceau des premiers artistes en langue d'oc.

Pour compléter cette découverte, faire écouter un exemple de chanson de geste chantée, par exemple cette version de *La Chanson de Guillaume* : www.youtube.com/watch?v=jQQR3NK_C8. Demander ensuite à des élèves volontaires de lire les premières laisses de *La Chanson de Roland* accompagnées de musique médiévale¹.

Demander aux élèves de repérer, dans la photographie ci-dessous, les éléments relevant de l'univers du cirque.



Jean et Aymée Lambert-wild, *Chipie de Brocéliande*. Répétition au Sirque, pôle national des arts du cirque de Nexon.
© Tristan Jeanne-Valès

1 On trouve de nombreuses mélodies instrumentales sur YouTube, par exemple ici : www.youtube.com/watch?v=ZQwuRGfmUQ&vl=fr

La première phase de répétition du spectacle s'est déroulée sous un chapiteau du Pôle national des arts du cirque de Nexon². Pour Jean Lambert-wild et Marc Goldberg, l'univers du cirque est au cœur du spectacle. Les troubadours, accompagnés de jongleurs, proposaient au Moyen Âge de véritables spectacles circassiens dans les rues des villes. Il n'est donc pas étonnant de retrouver, sur le plateau, des éléments faisant la part belle à l'univers du cirque : jongleurs, ménagerie et clowns.

Collecter les avis des élèves sur la définition d'un clown, son comportement, son costume, etc. Confronter les opinions et dresser ainsi un tableau a priori des caractéristiques de ce personnage circassien. Dans un deuxième temps, à partir de cette vidéo du web magazine Circus 2.0 évoquant l'école de clowns du Samovar à Paris (www.youtube.com/watch?v=ywQxoTtLiO4), demander aux élèves d'amender ou de compléter leur définition. Faire chercher, pour terminer ce petit tour d'horizon, les grands types de clowns. Réfléchir ensemble aux rôles que pourraient jouer des clowns dans ce spectacle.

On s'attend à ce que les élèves dressent le portrait archétypal du clown : maquillage outrancier et nez rouge, vêtements trop larges, chaussures trop grandes, maladresse, chutes et autres farces souvent grotesques. Le reportage sur l'école du Samovar permet de voir comment on forme les clowns d'aujourd'hui et de comprendre leur mécanisme. Qu'il s'agisse de l'Auguste, clown rouge et jovial, ou du clown blanc inspiré du Pierrot de la *Commedia dell'arte* et incarnant l'autorité et le sérieux, ce personnage de cirque et de théâtre, décalé, étrange, est un miroir de notre monde qui, par la grimace et l'exagération, nous dévoile quelque chose que l'on n'avait pas vu d'emblée. En faisant un pas de côté, on aperçoit ce qui était resté dans l'ombre.

À partir de l'extrait du texte du spectacle (annexe 1), demander aux élèves, par groupe, de préparer une scène clownesque : une partie des groupes travaillera une scène de mime, une autre, une mise en voix. Confronter les propositions et échanger sur les choix de chacun.

De Tuold à Gramblanc [ou serait-ce l'inverse ?]

Proposer de rechercher l'origine médiévale du nom « Tuold », personnage central du spectacle. Que peut-on en déduire de ses caractéristiques ? De son rôle dans le spectacle ? À partir du résumé proposé sur le site du CDN de l'Union (www.theatre-union.fr/fr/spectacle/la-chanson-de-roland), comparer les hypothèses formulées avec les intentions des metteurs en scène.

Tuold est l'auteur supposé de *La Chanson de Roland* si l'on en croit le dernier vers du manuscrit d'Oxford, plus ancienne version du texte : « Ci falt la geste que Tuoldus declinet. » Le verbe « décliner » peut à la fois renvoyer à l'idée de réciter ou de composer. Tuold peut donc également être un trouvère, un jongleur faisant le récit des aventures de Roland. On rencontre une autre occurrence médiévale de ce nom dans un détail de la tapisserie de Bayeux : il désigne probablement le jongleur qui tient la bride d'un cheval à l'arrière-plan.



Détails de la Tapisserie de Bayeux.

© « Détails de la Tapisserie de Bayeux – XI^e siècle »
« avec autorisation spéciale de la Ville de Bayeux ».

² Pour en savoir plus sur le Pôle national des arts du cirque de Nexon, voir le site suivant : <https://lesirque.com/quesako>

Dans le spectacle, Turoid est présenté comme l'écuyer de Roland³. Ayant survécu à la bataille, il semble condamné à répéter, chaque jour, tel un troubadour, les exploits du chevalier, son courage et sa mesure. Placé dans une bulle intemporelle, on ne sait s'il est fou ou prophète. Il porte, par sa voix, le poème épique, perdu au milieu d'une cour de ferme désolée.

Visionner en classe la vidéo suivante dans laquelle Jean-Lambert-wild évoque l'apparition de Gramblanc et l'importance qu'il joue dans ses créations théâtrales : www.theatre-contemporain.net/video/Jean-Lambert-wild-et-son-clown. Par groupe, demander aux élèves de relever ce qui leur paraît important puis mettre en commun les remarques ainsi collectées. Quels liens les personnages de Turoid et Gramblanc entretiennent-ils ?

« Il était là et il m'a fallu vivre avec lui. » C'est en ces termes que Jean Lambert-wild évoque ce clown qui s'est imposé à lui et qui participe *de facto* à ses créations. Ainsi qu'il l'affirme lui-même, « [sa] nature d'acteur n'existe qu'au travers de ce clown » et il est donc présent dans chacune de ses créations, incarnant Lucky dans *En attendant Godot*, *Richard III*, *Dom Juan* et donc Turoid, écuyer putatif de Roland⁴. En un sens, Turoid et Gramblanc ont une même fureur, habités tous deux par un besoin de libérer le verbe poétique.

Proposer de compléter l'activité proposée dans le dossier « Pièce (dé)montée » consacré au spectacle *Dom Juan ou le Festin de Pierre*, mis en scène par Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Stéphane Blanquet (http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/dom-juan-jean-lambert-wild_total.pdf), consistant à comparer des photographies du clown Gramblanc extraites d'*En attendant Godot*, *Richard III* et *Dom Juan*, et en y ajoutant un cliché extrait de *La Chanson de Roland*. Collecter, dans un tableau, les ressemblances et les différences de maquillage, de costume, de posture du clown.



Richard III – Loyauté Me Lie.
© Tristan Jeanne-Valès



En attendant Godot.
© Tristan Jeanne-Valès



Dom Juan ou le Festin de Pierre.
© Tristan Jeanne-Valès



La Chanson de Roland.
© Tristan Jeanne-Valès

³ Jean Lambert-wild résume ainsi l'origine de son personnage : « Turoid, personnage principal du spectacle, est [...] une sorte d'écuyer poète, ou peut-être de chevalier histrion comme ce Taillefer plusieurs fois mentionné dans la littérature médiévale, lançant la bataille d'Hastings en chantant les aventures de Roland ! » : www.theatre-union.fr/en/show/la-chanson-de-roland.

⁴ Jean Lambert-wild présente également sa relation avec son clown sur le site du CDN de Limoges : www.theatre-union.fr/en/show/la-chanson-de-roland, dans l'onglet « Le clown Gramblanc ».

	<i>EN ATTENDANT GODOT</i>	<i>RICHARD III</i>	<i>DOM JUAN</i>	<i>LA CHANSON DE ROLAND</i>
Maquillage	Visage blanc, lèvres rouges, sourcils dessinés, yeux noircis, nez rouge.	Visage blanc, lèvres rouges, yeux non maquillés, deux points noirs sur le front.	Visage blanc, lèvres rouges, contours des yeux noircis, une mouche noire sur la joue gauche.	Visage blanc, lèvres noires, une arabesque noire sur le côté droit du visage. Barbe fleurie.
Costume	Pyjama à rayures bleues et blanches. Boutons noirs. Petit chapeau rouge.	Pyjama à rayures bleues et blanches. Boutons noirs. Fraise blanche.	Pyjama à rayures bleues et blanches. Boutons rouges, Jabot blanc et noir orné d'une pierre pourpre. Manches en dentelles.	Pyjama à rayures. Casque à plume rouge et cuirasse en tissu rouge et blanc.

Le clown de Jean-Lambert-wild est à la fois le même et un autre, dès lors qu'il rencontre tel ou tel personnage de théâtre. Si le pyjama rayé semble être un invariant, le costume se pare de fraise ou de jabot selon l'époque et le personnage qu'il rencontre. Si son clown dans *En attendant Godot* porte un véritable nez rouge, dans *Richard III – Loyauté Me Lie*, il arbore deux points noirs sur le front comme un troisième œil, tandis que dans *Dom Juan ou le Festin de Pierre* il porte une mouche très dix-septième. Dans *La Chanson de Roland*, le casque et la cuirasse sont des rappels de la chevalerie médiévale. La barbe fleurie peut renvoyer aux troubadours mais aussi au roi Charlemagne décrit dans le texte comme empereur à « la barbe fleurie ».

Raviver *La chanson de Roland*

Pour en rappeler les grands moments, en groupes, à partir de l'enluminure de Simon Marmion (1425-1489), demander aux élèves de retrouver les célèbres épisodes de *La Chanson de Roland* qui y sont représentés. Mettre en évidence le contexte historique, les personnages principaux, les principales actions du poème épique ainsi que les caractéristiques de la chanson de geste, en particulier le regroupement des vers en laisses. Proposer de compléter ce cadrage par des extraits de l'émission de France Culture, « Cultures d'Islam », du 11 mai 2008, avec l'historien Jean Dufournet : www.youtube.com/watch?v=uXGicA4wtVw.

Lien : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c1/Grandes_chroniques_Roland.jpg (Source : Grandes Chroniques de France, St. Petersburg, Ms. Hermitage.)

La Chanson de Roland est découpée en quatre temps : la trahison de Ganelon, la bataille de Roncevaux, la vengeance de Charlemagne et la punition du traître. Comme souvent dans les enluminures médiévales, le peintre représente plusieurs épisodes dans la même œuvre. Ici, en bas à gauche, Charlemagne reçoit du roi Marsile de Saragosse les cadeaux portés par Ganelon. Au-dessus, se déroule la bataille de Roncevaux. Plus haut, on assiste au duel Roland contre Marsile au cours duquel le Franc coupe la main du roi félon. Sous l'arbre, Roland meurt avec son olifant. Vers la droite, Charlemagne est dissuadé par Ganelon de venir au secours de Roland. Tout en haut à droite, Ganelon est écartelé par quatre chevaux. Enfin, tout en bas à droite, l'archevêque Turpin voit l'ange Michel emmener l'âme de Roland.

En classe, faire écouter des extraits de la lecture du texte par Denis Podalydès lors du Festival d'Avignon 2013 (www.youtube.com/watch?v=B5Q2nBN3qwo). Collecter les remarques des élèves sur cette lecture. Dans un deuxième temps, répartir les élèves par groupe avec mission pour chacun d'être attentif soit au rythme de la lecture, au choix de la hauteur de voix, du débit, du type d'adresse, etc. Quelles remarques peut-on ainsi formuler sur cette lecture de *La Chanson de Roland* ?

Outre la découverte de la chanson de geste, cette lecture théâtrale offre un autre intérêt : si Denis Podalydès est un formidable comédien, il se heurte au manque de rythme du texte traduit. Sa voix puissante module les hauteurs, certes pour marquer les émotions de la bataille, mais reste assez monocorde. Le débit, bien que régulier, manque de rythme. C'est une question à laquelle Marc Goldberg et Jean Lambert-wild ont longuement réfléchi et c'est ce qui les a poussés à retravailler leur propre version du texte médiéval.

En les faisant lire à voix haute, comparer les trois extraits de l'annexe 2, le premier venant du manuscrit d'Oxford de *La Chanson de Roland*, le deuxième de la traduction qu'en a faite Joseph Bédier, le troisième de la traduction de Jean Lambert-wild et Marc Goldberg⁵ pour le spectacle. Quelles remarques peut-on faire sur cette nouvelle traduction ? En quoi sert-elle une lecture plus expressive ?

Jean Lambert-wild et Marc Goldberg ont voulu rendre le texte de *La Chanson de Roland* accessible aux plus jeunes, en proposant une traduction nouvelle du texte, en conservant les décasyllabes du texte initial, insistant sur le souffle et sur le rythme que ce vers épique insuffle au poème :

« Nous n'aurons aucune prétention à reconstituer une hypothétique version originale qui, au fond, nous indiffère ; mais nous comptons bien, en activant ce champ de force, redonner à *La Chanson de Roland* sa vitalité originelle, cette puissance incomparable de la poésie épique lorsqu'elle est habitée et partagée. Cela implique évidemment un travail sur le texte, de façon à conserver sa dynamique et sa poésie tout en filtrant les mots ou les tournures dont l'archaïsme ferait écran au sens, au récit ou à l'émotion. »

Marc Goldberg, à propos du travail du texte [www.theatre-union.fr/en/show/la-chanson-de-roland, onglet « Retour aux sources »].



Répétition au Cirque de Nexon.
© Tristan Jeanne-Valès

⁵ Jean Lambert-wild et Marc Goldberg ont traduit, pour le spectacle, les passages du texte évoquant la bataille de Roncevaux. Ils préparent, pour septembre 2020, une édition complète de *La Chanson de Roland* traduite par leurs soins aux Solitaires Intempestifs.

C'est la première fois qu'une traduction de ce genre est faite du texte de *La Chanson de Roland*, à la fois fidèle au texte médiéval et renouvelée. Au Moyen Âge, la césure se situait après le quatrième pied, permettant une respiration salutaire et donnant du relief au propos de la deuxième partie du vers. Jean Lambert-wild et Marc Goldberg ont souhaité conserver ce rythme dans le texte. La lecture à voix haute doit mettre en évidence ce rythme accentué par les rimes finales. Il sera utile de proposer aux élèves de s'essayer à la lecture expressive de cette dernière laisse en tenant le rythme impulsé par la forme poétique du texte.

Questionner les élèves sur la façon dont on pourrait adapter *La Chanson de Roland* au théâtre. Leur proposer ensuite d'expérimenter leurs hypothèses en proposant, par exemple, de lire à voix haute l'extrait de l'annexe 3 comme un monologue de théâtre et en leur demandant d'être attentifs à la césure du décasyllabe, ou alors de le lire comme un dialogue de théâtre en distribuant les laisses à plusieurs élèves.

La Chanson de Roland est un texte narratif mais il est ici adapté pour être joué sur un plateau de théâtre. Il convient donc de permettre aux élèves de s'interroger sur ce passage du récit au théâtre. En s'appuyant sur l'oralité du récit, plusieurs choix sont possibles : après avoir essayé de distribuer les laisses comme des répliques grâce aux relances que l'on trouve dans le texte, de lire le texte comme un monologue pour conserver l'aspect narratif du poème épique, proposer une lecture chantée ou encore une lecture chorale en variant le rythme, les hauteurs, le débit et/ou l'intensité de la voix.

Demander en fin de séance d'essayer de mettre en œuvre le principe prescrit par Jean Lambert-wild concernant l'interprétation de la chanson de geste : « La poésie épique n'est pas composée pour être lue au coin du feu ou dans des manuels scolaires, mais pour brûler par sa profération, et nous tenir en haleine jusqu'à son dernier vers ».

Pour poursuivre l'exercice précédent, proposer de réécrire le passage précédent sous la forme d'un dialogue théâtral, mais dans une langue modernisée. Lire quelques textes à voix haute et partager les impressions de chacun.

Visionner en classe la vidéo de présentation du spectacle *La Chanson de Roland* par Marc Goldberg : www.lepopulaire.fr/limoges-87000/loisirs/les-nouvelles-aventures-du-clown-gramblanc-bientot-a-limoges_13566995/. Sur quels aspects du texte le co-metteur en scène veut-il mettre l'accent ? Quelles hypothèses peut-on formuler sur le spectacle à venir ?

Le spectacle porte essentiellement sur l'épisode de la bataille de Roncevaux. Dans sa présentation, le metteur en scène affiche l'importance du genre du texte, la chanson de geste, en insistant sur son côté fondamentalement épique, mais également sur ses intentions comiques. Le texte promet d'être pris en charge par un seul personnage, accompagné par des animaux sur le plateau : un âne et des poules. On peut dès lors s'étonner que le cadre du spectacle puisse être celui d'une ferme ou d'une basse-cour. Les images des répétitions font quant à elles davantage penser à un cirque avec des jongleurs et des animaux virtuoses dressés à montrer des prouesses extraordinaires.

Après la représentation, pistes de travail

Théâtre épique et tradition circassienne

Proposer aux élèves de décrire ce qu'ils ont perçu du spectacle lors de sa représentation. Confronter les points de vue des uns et des autres. Variante : montrer l'affiche du spectacle en classe. Rend-elle bien compte du vécu des élèves au cours de la représentation ?

Les propos des élèves tourneront certainement autour du clown Gramblanc, de ses aspects comiques et parfois terrifiants lorsqu'il évoque le destin funeste et tragique des héros de l'épopée et de la présence des animaux sur le plateau, propres à marquer l'esprit du jeune public.

Sur l'affiche sont d'ailleurs mis en avant les deux personnages du spectacle : Tuold en clown blanc et Chipie de Brocéliande, ânesse du Cotentin, qui occupe la scène tout au long de la représentation. Les deux photographies de l'affiche laissent penser à un spectacle plutôt circassien, Gramblanc ressemblant dans la première à un dresseur de cirque. Néanmoins, le titre en lettres capitales place l'action au cœur de la chanson de geste et de la tradition épique : le sous-titre réduit le champ du récit à la bataille, c'est-à-dire au moment où les chevaliers font preuve de courage et de bravoure.

Au-delà d'une adaptation de *La Chanson de Roland*, le spectacle est aussi une forme théâtrale qui mêle le rire et les larmes, se situant à la frontière du cirque et du théâtre épique. Ainsi, il propose une version unique de *La Chanson de Roland*.



Affiche du spectacle du CDN du Limousin.
© Théâtre de l'Union

Demander aux élèves de convoquer leurs souvenirs de moments du spectacle au cours desquels théâtre épique et cirque seraient associés. Qu'apporte ce choix des metteurs en scène à la compréhension du spectacle ? Proposer ensuite la lecture de l'extrait suivant du texte de régie. Mettre en évidence le lien entre le geste épique et la farce circassienne.

« Frappez, Français ! Soyons joyeux vainqueurs !
Montjoie, Montjoie ! Et gloire à l'empereur !
Pour vous fielleux, morte mort sans merci !
Frappez, Français ! Et jamais à demi !
Taïaut ! Chargeons ! Que sonne l'hallali ! »

Finis-le, Chipie !

Le Varlet fait une omelette.

« Affrontement inouï et accablant,
Le preux, le sage, y cognent fièrement,
Tous les Français chargent d'un même élan,
Les vils fielleux tombent rangs après rangs. »

Extrait du texte du spectacle, traduction de Jean Lambert-wild et de Marc Goldberg.

Comme le rappelle la présentation de *La Chanson de Roland*, « ce spectacle fait appel à l'esthétique goguenarde et poétique du cirque et des troubadours pour renouer avec la liberté, l'impertinence et l'humour qui ont marqué les multiples récits consacrés à ce destin hors du commun⁶ ». Au milieu de laisses guerrières faisant l'apologie du courage des héros, quelques didascalies ont été ajoutées pour créer un décalage comique. Cette hybridité permet de rendre vivante la matière du texte, tout en conservant l'attention des spectateurs. Il s'agit donc, pour Jean Lambert-wild et Marc Goldberg, de renouer avec l'esprit des troubadours et de permettre que le texte soit transmis au plus grand nombre.

Proposer, par groupe, de faire une recherche sur les différents pôles nationaux des arts du cirque, par exemple ici : www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Theatre-spectacles/Organismes/Structures-de-creation-et-de-diffusion/Poles-Nationaux-Cirque-PNC. Présenter en particulier le Sirque, pôle national des arts du cirque de Nexon avec lequel le spectacle est co-produit⁷.

À partir de la photographie du plateau ci-dessous, demander aux élèves de relever, dans la scénographie, les éléments relevant de l'esthétique du cirque.



Vue du plateau lors des répétitions au CDN du Limousin.
© Vivien Morin

⁶ Présentation du spectacle sur le site du CDN du Limousin : www.theatre-union.fr/fr/show/la-chanson-de-roland.

⁷ Voir ici : <https://lesirque.com/>

Si la première phase de répétition a eu lieu sous un chapiteau au Sirque de Nexon, la scénographie est pourtant volontairement sobre. En réalité « faussement simple », les éléments de décors permettent cependant des références claires à l'esthétique du cirque. Côté jardin, un box a été construit, à la fois pour que Chipie de Brocéliande puisse s'y reposer, mais aussi pour favoriser les entrées et les sorties des poules et de leur dresseur, et les changements de costumes et/ou d'accessoires. Sur ce box est peinte une scène de bataille médiévale, représentant deux chevaliers partant à l'assaut de leurs ennemis. La couleur rouge de l'arrière-plan fait bien sûr penser aux chapiteaux de cirque. Sur ce châssis, une guirlande d'ampoules rappelle elle aussi l'esthétique circassienne. Pour les observateurs avertis, les dalles du sol ont été posées spécifiquement pour que l'ânesse puisse circuler sans danger. Elles sont habituellement utilisées dans les cirques équestres. Côté cour, un tambour est posé contre le fauteuil, un plot de cirque permet à Chipie de faire montre de sa virtuosité.

À partir de la feuille de salle, des trois photographies ci-dessous et de leurs souvenirs de la représentation, demander aux élèves de se remémorer les moments du spectacle pendant lesquels apparaissent des animaux. Quels rôles tiennent-ils dans *La Chanson de Roland* ?

Jean Lambert-wild en Turoid entouré des poules dressées par Vincent Desprez.

© Tristan Jeanne-Valès



Jean Lambert-wild en Turoid et Vincent Desprez en varlet.

© Tristan Jeanne-Valès



Chipie de Brocéliande lors des répétitions au Sirque de Nexon.

© Tristan Jeanne-Valès

Les noms des poules Suzon, Odette et Claude, ainsi que de Chipie de Brocéliande apparaissent dans la distribution du spectacle. Elles sont donc des personnages à part entière, dressées comme les animaux d'un cirque traditionnel : Vincent Desprez, comédien, jongleur et dresseur de poules⁸, s'occupe sur le plateau des gallinacées et Aimée Lambert-wild, comédienne, cavalière et dresseuse d'équidés⁹, de l'ânesse. Chipie de Brocéliande a d'ailleurs déjà joué dans un autre spectacle, *Les Cocottes en Sucettes* de la Compagnie l'Ovale à Monthey¹⁰. Pour autant, là où on attendrait lions, ours et autres éléphants, ce sont des poules et une ânesse que l'on découvre sur le plateau, deux animaux qui renvoient davantage à l'univers de la ferme et à une forme de trivialité qui peut sembler incompatible avec le théâtre épique. De la même manière, les varlets habillés de bleus de travail font davantage penser à l'univers de la ferme qu'à celui du champ de bataille.

Néanmoins, au cœur du spectacle, poules et ânesse font bien plus que de parader dans l'arène. Alors que Turolde fait son récit, les poules deviennent guerrières, se parant d'une cuirasse étincelante. Chipie est encore davantage présente sur le plateau. Elle devient Veillantif, le fidèle destrier de Roland dans le récit du narrateur mais elle est surtout l'acolyte de Turolde, véritable compagnon de jeu de Jean Lambert-wild. De ce point de vue là, impossible de ne pas associer ces deux personnages à une autre œuvre célèbre de la littérature, *Don Quichotte*, dans laquelle se mêlent aussi souffle épique et comédie farcesque.

Proposer la lecture de l'article de *Télérama* portant sur les animaux dans les cirques : www.telerama.fr/sortir/en-2019,-verra-t-on-encore-des-animaux-dans-les-cirques,n6058793.php. Dans la continuité des polémiques actuelles sur la présence d'animaux dans les cirques traditionnels, proposer un débat sur la présence des poules et d'une ânesse sur le plateau.

Pour aller plus loin, proposer des exposés sur les grands courants circassiens contemporains qui mettent en avant la féerie animalière plutôt que l'exploitation animale, notamment le théâtre équestre Zingaro (<http://bartabas.fr/zingaro/>). Montrer, par exemple, un extrait d'opéra équestre (<https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00540/zingaro-theatre-equestre-et-musical.html>) et comparer les esthétiques proposées par Bartabas et Jean Lambert-wild.

Adaptation fidèle mais renouvelée

Reconstruire la trame du spectacle à partir des souvenirs que les élèves ont de la représentation. Compléter le tableau suivant à l'aide des éléments collectés.

	ÉLÉMENTS DESCRIPTIFS
Scène d'exposition	Une bande-son enregistrée pose le cadre du spectacle. Elle est diffusée par la radio présente sur le plateau : « Turolde se lève au chant du coq et se prépare un café en écoutant la radio comme chaque matin, comme tous les matins du monde, depuis l'an 778 jusqu'à aujourd'hui ¹¹ . »
Début de la bataille de Roncevaux	L'armée de Marsile attaque l'arrière-garde de Charlemagne. Roland, Olivier et les douze pairs de France se lancent à l'attaque. Olivier prie Roland de sonner de son cor pour appeler à l'aide, ce qu'il refuse pour préserver son honneur.
Intermède	Turolde se rend sur la lune pour trouver les fruits de l'arbre de conscience « dont le suc rend la raison à ceux qui l'ont perdue ¹² . »
Suite de la bataille de Roncevaux	Roland, Olivier et les douze pairs de France se battent avec fureur. Olivier meurt en reprochant à Roland de n'avoir pas sonné son olifant. Roland sonne puis meurt à son tour.

8 C'est ainsi d'ailleurs qu'il est référencé sur le site du CDN du Limousin : www.lambert-wild-malaguerra.com/fr/jlw-et-associes/vincent-desprez?qt-ecmn_sie_calentures_personnes=1.

9 Voir www.lambert-wild-malaguerra.com/fr/jlw-et-associes/aimée-lambert-wild.

10 Voir www.compagniedelovale.com/les-cocottes.

11 Présentation du spectacle sur le site du CDN du Limousin : www.theatre-union.fr/fr/show/la-chanson-de-roland.

12 Catherine Lefevre a écrit cet intermède en s'inspirant d'un épisode du *Roland furieux* de l'Arioste.

Le spectacle est essentiellement focalisé sur la bataille de Roncevaux. Néanmoins, lors de l'écriture du texte, Jean Lambert-wild et Marc Goldberg ont choisi de faire plusieurs ajouts : une scène d'exposition radiophonique et un épisode inspiré de *Roland furieux* de l'Arioste écrit par Catherine Lefeuvre. Le texte original est globalement conservé même si quelques coupes ont été nécessaires :

« Certaines choses se réduisent en un geste, d'autres sont inutiles ou redondantes ou tellement puissantes ou tellement belles qu'il faut absolument les conserver. Les coupes que l'on a effectuées servent à resserrer l'action, à éviter les redites. »

Propos de Jean Lambert-wild recueillis par Sérèna Evely : www.junkpage.fr/faune-clown-et-poesie/



Chipie de Brocéliande déploie ses ailes pour emmener Turolld sur la lune.
Répétition au CND du Limousin.

© Tristan Jeanne-Valès

Proposer aux élèves de réfléchir au contexte spatio-temporel du spectacle. Comment la scénographie, les costumes et les accessoires installent-ils ce flou temporel ?

Le spectacle installe une temporalité volontairement floue. Turolld, qui se présente comme un rescapé de la bataille de Roncevaux ayant eu lieu en 778, semble pris dans une boucle temporelle à l'instar de Phil Connors qui vit la même journée incessamment dans *Un jour sans fin* de Harold Ramis. Il raconte tous les jours la même histoire, entouré de deux varlets, de son âne et de ses poules.

Plutôt que de faire le récit de la bataille de Roncevaux dans un contexte purement médiéval, Jean Lambert-wild, Lorenzo Malguerra et Marc Goldberg ont choisi de confier la narration à un témoin survivant pris de folie et qui s'est donné la mission de raconter cette scène épique de jour en jour.

Les éléments du décor témoignent d'ailleurs de cette temporalité floue : la radio, le fauteuil, le tambour, la lampe et la table de nuit sont contemporains, tandis que le casque et le bouclier renvoient au moment de la bataille.

La Chanson de Roland devient ainsi intemporelle. Elle traverse les siècles pour être transmise au plus grand nombre.



Détail du décor côté cour.
© Vivien Morin

Pour aller un peu plus loin, proposer des exposés sur le travail d'Eugène Ionesco et de Samuel Beckett, en particulier concernant le théâtre de l'absurde¹³. Quels points communs peut-on trouver entre le spectacle *La Chanson de Roland* et l'esthétique du théâtre de l'absurde ?

La référence à Samuel Beckett est d'autant plus pertinente que le clown Gramblanc de Jean Lambert-wild s'est incarné en Lucky de la pièce *En Attendant Godot*. Entre les deux spectacles se retrouvent l'attente et le temps suspendu, ainsi que le principe du cycle : Lucky et Pozzo revivent les événements qui se répètent tandis que Turold vit la même journée incessamment, répétant les mêmes litanies à l'infini.

Réécrire le passage suivant du texte du spectacle en variant le contexte spatio-temporel : Roland et Olivier dans un lycée de nos jours, dans un café pendant la Seconde Guerre mondiale, lors d'une manifestation contemporaine, etc.

¹³ La consultation de la fresque de l'INA consacrée au théâtre de l'absurde est propice à cette recherche : <https://fresques.ina.fr/en-scenes/parcours/0022/le-theatre-de-l-absurde.html>.

Les Français disent : « Maudits soient les vendus !
Nous voilà tous à périr résolus ! »

Olivier dit : « Les fielleux sont pléthore,
Et des Français les rangs sont trop épars :
Mon bon Roland, sonnez de votre cor,
Charles le Grand enverra les renforts ! »

Roland répond : « Folie de fol pécore !
Aux yeux des Francs, frelater mon honneur ?

Que Durendal, sans fin, tranche des corps,
La lame en sang jusqu'à sa garde d'or !
Les vils fielleux sont là pour leur malheur :
Je vous l'assure, champagne pour leur mort ».

« Votre olifant, vite il en faut sonner !
Charles le Grand voltera son armée,
Nous secourra, avec ses chevaliers ! ».

Extrait du texte du spectacle, traduction de Jean Lambert-wild et de Marc Goldberg.

Interroger les élèves sur le travail sonore au cours de la représentation. Comment contribue-t-il à raviver *La Chanson de Roland* ?

À l'inverse de *Dom Juan*, précédente création de Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra, où les musiciens jouaient sur scène l'accompagnement sonore¹⁴, les sons et les musiques sont ici enregistrés. La musique contribue à l'installation de l'univers des troubadours tandis que les sons (bruits, vent, tonnerre, cris, etc.) permettent de rendre compte des sons du champ de bataille.

Recueillir les avis des élèves et échanger sur leur perception du texte médiéval. Jean Lambert-wild parle du décasyllabe de la chanson de geste comme d'« une invention cinématographique du langage¹⁵ ». Comment les metteurs en scène rendent-ils le texte « visible » pendant le spectacle ?



Turold devenant Roland se lançant au combat. Répétition au CND du Limousin. © Tristan Jeanne-Valès

14 Aller voir, pour plus de précisions, le dossier « Pièce (dé)montée » consacrée à ce *Dom Juan* de Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra (<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=dom-juan-jean-lambert-wild>) ainsi que le site *Théâtre en acte* dans la partie consacrée au *Dom Juan* de Molière (www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/oeuvre/moliere-1/dom-juan-1.html) qui propose notamment une captation intégrale du spectacle de Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra.

15 Propos recueillis par Séréna Evely : www.junkpage.fr/faune-clown-et-poesie/

Le spectacle se donne pour ambition d'être tout public à partir de sept ans. L'un des enjeux de l'adaptation de *La Chanson de Roland* résidait dans la capacité de faire entendre le texte à des enfants sans que leur attention vacille et sans que leur compréhension en soit compromise. La traduction est certes nouvelle mais elle est fidèle au texte original. Le vocabulaire est complexe, souvent littéraire et peu accessible aux plus jeunes. La mise en scène s'appuie donc sur cette invention cinématographique du décasyllabe : « Les sons des mots deviennent des décors, l'action du verbe devient un geste¹⁶ ! ». Quand une laisse fait mention d'une action, Tuold, les varlets, Chipie de Brocéliande et les poules deviennent les acteurs mis en abîme du récit. Ils montrent ainsi aux spectateurs ce que la laisse narre. Le jeu de Jean Lambert-wild et de ses acolytes devient une illustration du texte et le rend donc plus clair et plus accessible, les metteurs en scène acceptant ainsi une esthétique de la redondance.

Former des groupes de quatre élèves. Dans chacun d'eux, désigner un narrateur et trois comédiens. Chaque groupe pioche à son tour un papier dans une boîte sur lequel figurera une action du quotidien (se lever le matin, faire du vélo, jouer au parc, etc.). Après un temps de préparation, chaque narrateur racontera l'action qu'il aura piochée tandis que les autres la joueront pour l'illustrer.

Pour terminer ce tour d'horizon, comparer les intentions de ce spectacle avec d'autres adaptations théâtrales de *La Chanson de Roland*, par exemple cette mise en scène de Julien Tiphaine d'après le texte de Frédéric Boyer, *Rappeler Roland* : www.youtube.com/watch?v=pA6drICro04 ou encore celle d'Olivier Ducas : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Roland/videos/. Quels en sont les points communs ?



Tuold/Gramblanc habité par la folie de Roland.
Répétition au CDN du Limousin.
© Tristan Jeanne-Valès

16 *Ibid.*

Folie et grandeur de Roland

Proposer de rechercher les différents sens du mot « courage », par exemple dans *Le Dictionnaire historique d'Alain Rey*. Organiser ensuite un débat pour déterminer les formes de courage dont font preuve les personnages de *La Chanson de Roland*. Comment le jeu de Jean Lambert-wild en Tuold/Gramblanc évoque-t-il, sur scène, ces différentes formes de courage ?

Le mot « courage » est polysémique : il désigne à la fois une force morale qui nous fait agir malgré les difficultés, mais définit aussi le fait de ne pas avoir peur, d'être brave malgré le danger. Roland, Olivier, les douze pairs de France et les quelque vingt mille soldats qui forment l'arrière-garde de Charlemagne, font donc preuve de courage : ils sont inférieurs en nombre mais combattent si furieusement qu'ils parviennent presque à remporter la victoire. Pour autant, Roland est aveuglé par son courage, plein de fierté, il préfère mourir au combat que de sonner l'olifant qui ramènerait l'armée du roi et assurerait leur victoire et leur survie. Jean Lambert-wild, dans la peau de Gramblanc, quand il devient Roland, montre bien cette démesure. Il semble habité par Roland, son jeu devenant presque terrifiant. Il vocifère, tempête et se désarticule tel le chevalier tranchant des têtes sur le champ de bataille, couvert du sang des impies.

Interroger le personnage de Tuold. À partir notamment de l'épisode de son voyage lunaire, demander aux élèves quelles fonctions il remplit dans le spectacle.

Tuold est à la fois le narrateur du récit et, à l'instar de Sganarelle vis-à-vis de son maître dans *Dom Juan*, un témoin décalé et critique de Roland. Tout en célébrant les exploits du chevalier, il ne manque pas d'en montrer la vanité.

Tuold se rend sur la lune pour trouver un élixir propre à étouffer la rage de Roland et à lui rendre sa conscience. Au cours de ce voyage goguenard, il ne manque pas de porter un discours critique qualifiant le chevalier d'« enragé ».

Demander aux élèves de se remémorer la phrase sur laquelle se termine le spectacle. Commenter ce choix.

« La guerre est une folie, ceux qui la font deviendront fous. » Voilà les mots que les auteurs du texte ont choisi d'ajouter au texte original pour clore le spectacle. *La Chanson de Roland* est un spectacle qui rend compte de la folie des champs de bataille. Parce que Roland est orgueilleux et fier, de nombreux combattants meurent dans les rangs français. C'est d'ailleurs ce que lui reproche Olivier avant sa mort.

Demander aux élèves de rédiger une lettre à Jean Lambert-wild pour l'interroger sur leur expérience de spectateur découvrant *La Chanson de Roland*. Quelles impressions leur restent ? Quelles émotions les ont traversées ? Quelles questions restent en suspens ?

Pour aller plus loin, proposer, en collaboration avec le professeur d'histoire-géographie, la consultation du site de la BnF : <http://expositions.bnf.fr/carolingiens/antho/06.htm>

Annexes

ANNEXE 1

Extrait du texte du spectacle

Dans la caillasse carapate Roland
Sur Vaillantif, son rapide pur-sang,
Le port altier, armes battant sur les flancs,
Sauf un épieu plaqué au creux des gants :
Qu'il tourbillonne la pointe au firmament,
À son sommet flotte un gonfanon blanc
Aux franges d'or balayées par le vent.
Quel corps exquis, quels traits doux et charmants !
Son frère d'arme le laisse aller devant,
Les soldats francs lui prêtent tous serment.
« Seigneurs barons, retenez vos juments ! ».

Extrait du texte du spectacle *La Chanson de Roland*, traduction de Jean Lambert-wild et Marc Goldberg.

ANNEXE 2

Lecture de trois extraits

EXTRAIT 1

Carles li magnes ne poet muer n'en plurt.

.C. milie Francs pur lui un grant tendrur

E de Rollant merveilluse poür.

Guenes li fels en ad fait traïsun :

Del rei païen en ad oüd granz duns,

Or e argent, palies e ciclatuns,

Muls e chevaux e cameilz e leuns.

Extrait du manuscrit d'Oxford de *La Chanson de Roland*, Paris, 10/18, 1982, p. 73-75.

EXTRAIT 2

Charlemagne pleure, il ne peut s'en défendre. Cent mille Français s'attendrissent sur lui et tremblent pour Roland, remplis d'une étrange peur. Ganelon le félon l'a trahi : il a reçu du roi païen de grands dons, or et argent, ciclatons et draps de soie, mulets et chevaux, et chameaux et lions.

Traduction de *La Chanson de Roland* par Joseph Bédier, Paris, 10/18, 1982, p. 73-75.

EXTRAIT 3

Charles le Grand ne peut cacher ses pleurs.

Gent mille Francs le plaignent de tout cœur

Et pour Roland éprouvent affreuse peur.

Gane a commis perfide trahison :

Du roi fielleux, il a reçu grands dons,

Or et argent, velours et siclatons,

Mulets, chevaux, chamelles et lions.

Traduction de *La Chanson de Roland* par Jean Lambert-wild et Marc Goldberg.

ANNEXE 3

Extrait du texte du spectacle

« Comte Roland déplore tant de pertes,
Mande Olivier, son très valeureux frère :
Je vais corner avec mon olifant,
Gémit Roland, et si Charles l'entend,
Tu peux me croire, dévaleront les Francs ! »

Olivier dit : « Horrible abaissement,
Ce salissement souillera vos parents
Atroce honte toute leur vie durant !
Vous refusâtes à l'heure juste instant,
Ne comptez plus sur mon consentement ;
Corner céans n'aurait rien de vaillant :
Vos bras déjà sont recouverts de sang. »

Roland demande « Pourquoi tant me haïr ? »

Et Olivier : « Ami tu es fautif :
Vassal sensé dédaigne les folies !
Juste mesure vaut mieux que vaine hubris.
Combien sont morts par ta fierté futile ?
Jamais plus Charles n'aura de nous service.
Tu m'as mécré : il aurait pu venir,
Cette bataille serait déjà finie,
Le roi Marsile, aux arrêts ou occis.
Ton grand exploit nous condamne aux abîmes :
Toi trucidé, et la France avilie.
Je ne suis plus, désormais, ton ami :
Tristes adieux viendront avant la nuit ».

Extrait du texte du spectacle *La Chanson de Roland*, traduction de Jean Lambert-wild et Marc Goldberg.

CONTACTS



CHARGÉE DE RELATIONS AVEC LES SCOLAIRES

Sophie VERCELLOTI

04.50.71.94.93

07.71.23.50.22

sophie@mal-thonon.org

